

LE PETIT PROVENCAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.905 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MERCREDI 5 JUILLET 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 5 fr. 6 mois, 10 fr. 1 an
et Basses-Alpes. 5 fr. 6 mois, 10 fr. 1 an
Autres départements et l'Algérie. 6 fr. 6 mois, 11 fr. 1 an
Étranger (Union postale). 8 fr. 6 mois, 15 fr. 1 an

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 4 fr. - Ventes Litons : 1 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 30 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

LETTRES

pour la Filleul de l'arrière

Vous rappelez-vous, mon ami, cette bouillotte du mari Le Mesnil à sa femme Clotilde, dans la Parisienne : « Cela m'ennuie d'aller à ce dîner. J'aurais aimé demeurer ce soir auprès de toi. Je me sens de si mauvaise humeur ! » Telle est un peu la disposition d'esprit qui me possède aujourd'hui à vous écrire. Le moral ne va pas fort. Le caféard me guêlle. Alors je me repaie vers votre ami.

Je la sens déjà qui s'inquiète, et qui questionne. Que m'est-il donc arrivé de si grave ? Simplement ceci : de deux jours je n'ai rien reçu au courrier. Ne s'agit-il que de vous en prie. Le désagrément qui vient ainsi de méchamment est d'importance. Hier, cela allait encore. Le vaguemestre m'avait affirmé, avec un si bon sourire : « Rien aujourd'hui. Ce sera pour demain ! » que je l'avais cru immédiatement. Mais demain, ou plutôt aujourd'hui est venu, et je rentre bredouille de la distribution. Deux jours sans lettres : il n'en faut pas plus, au front, pour vous démolir un homme.

On ne se rend pas compte à l'arrière de cette joie quotidienne apportée par une enveloppe. Si celle émanée d'être chers vous est particulièrement précieuse ; même celle contenant une prose indifférente, procure, à la décaclé, une minute délicieuse.

Songez que les distractions ici sont plutôt rares. Une journée s'écoule le plus souvent immobilement semblable à la précédente. Les préoccupations immédiates sont invariables. L'heure des repas ramène, deux fois par jour, presque les mêmes aliments servis dans le même ordre. La conversation se limite rapidement à un nombre restreint de sujets, et la lecture des journaux généralement retardée, ne l'alimente guère. Les communiqués ne passionnent plus : on sait trop, de visu, que, sauf aux périodes exceptionnelles d'offensive, la situation ne peut être qu'inchangée.

Vous comprendrez alors facilement combien de choses une lettre, en ses quelques lignes, vient nous apporter. C'est le souvenir de tout ce qu'on a laissé en arrière qui vous rattrape ; le fil renoué qui vous rattache à tout ce que vous avez aimé, souffert, espéré ; la certitude transmise que la vie sociale continue quand même, que l'on pourra y reprendre sa place ; et recommencer. Et puis, c'est encore et par-dessus tout le sentiment, égoïste et joyeux, de se répéter, qu'on ne vous oublie pas.

Ce besoin de correspondance a créé les marraines. La plupart d'entre elles ne se doutent pas que, si pour certains poilus désolés, privés de famille et de ressources, les envois d'argent, de victuailles, ou d'effets tricotés de leurs petites mains sont les très bienvenus ; pour beaucoup, le meilleur du paquet réside en la lettre qui l'annonce, ou l'accompagne. Au reste, ne s'est-il pas établi, entre de nombreux poilus de l'avant et de gentes dames de l'arrière, des relations épistolaires, d'où tout sujet d'intérêt matériel se trouve banni.

Cela ne pouvait manquer. La bravoure et la galanterie françaises ont montré que, comme jadis, elles savaient marcher de pair. Le goût de la guerre n'a pas fait oublier à nos combattants celui de l'intrigue. A côté des marraines-maternelles envoyant minettes et cachenez sont apparues les marraines-fierté, encaissant en leurs missives parfumées une tendre promesse, ou une fleur chargée d'un baiser.

L'heureuse idée en revient à un de nos confrères, Fantasio, périodique illustré dont la couverture, par la verve du crayon de Roublille, fait chaque semaine la nique à M. Prudhomme, a imaginé l'œuvre de « Fierté au front », qui, dès ses débuts, a connu un succès considérable.

Le mécanisme en est fort simple. Par l'entremise aimable de notre confrère, des poils et des jeunes femmes, qui ne se connaissent pas, sont mis en rapport. Et la correspondance souvent anonyme, s'établit.

Nombreux sont ceux à qui elle a apporté des heures charmantes. La correspondante désire parfois ne rien révéler de son identité. Alors l'imagination à libre carrière. On lui cherche les plus légers détails. On sort l'enveloppe, le grain du papier, son format ; on discute l'écriture ; on vérifie l'orthographe ; on analyse le style. On répond, sur le même mode. On pense une semaine, à une lettre reçue, et une semaine à celle par laquelle on répondra. Tout cela occupe et distrait.

Et puis un beau jour on a une surprise. La marraine, cédant à vos prières, envoie une photographie. Règle générale : ces photographies sont toujours de fort jolies femmes. On se doute bien que la plupart ne sont pas sincères. Certaines doivent avoir été achetées, et reproduire les traits de nos vedettes les plus classées. Mais on ne s'attarde pas

à de pareilles réflexions. On marche si volontiers, semblable au collégien collectionnant les effigies d'actrices célèbres, qui le font rêver.

On rêve aussi dans la tranchée, et d'après adolescentine façon. A chaque marraine correspond un poilu-chérubin, qui s'ingénie à trouver des attentions aussi naïvement touchantes que la chanson de son célèbre aïeul. C'est ainsi qu'il y a quelques temps, je rencontrai chez un grainetier un poilu authentique : capote déteinte par la pluie, bourguignotte cabossée ; molletières boueuses jusqu'aux genoux ; complète allure de séjour aux tranchées. Il achetait — devinez donc un peu ! — il achetait des graines de myosotis ; et, avec un embarras un peu gauche, il expliquait : « Je vais mettre ça sur le talus devant mon gourbi, et si ça pousse, j'enverrai des fleurs à ma marraine. » N'est-ce pas exquis ce projet, de cet homme guetté par les obus, qui, sur le rebord de sa tranchée, veut pouvoir cueillir la petite fleur bleue, « ne m'oubliez pas ! »

Mon ami, comme j'ai eu raison de venir ainsi m'entretenir avec vous à bâtons rompus. Le caféard est dissipé. Je ne me trouve plus perdu, isolé. Je m'aperçois qu'il fait soleil. Je me réjouis des victoires russes. Nous les aurons quand nous voudrons. Tout va bien !

Mais il faut que le profit de cette lettre s'étende plus loin. Il faut qu'elle vous ait fait comprendre à vous, et à tous ceux qui sont demeurés là-bas, combien vous seriez coupables de nous oublier un peu, et pour combien vous pourriez être dans le maintien de notre force morale, avec de très petites choses. Maintenez que vous savez cela, vous ne pourrez plus être aussi paresseux. N'attendez pas d'avoir « quelque chose à raconter », pour prendre la plume ; écrivez pour écrire, tout simplement ; pour qu'à chaque courrier, le vaguemestre ne passe pas devant nous les mains vides ; pour que nous ne subissions pas le coup d'œil un peu méprisant du camarade mieux partagé dans la quotidienne distribution.

Ainsi, c'est entendu ; je compte sur vous. Et puis, qui sait ? Vous allez peut-être montrer ma lettre à une jolie femme décevante ? Alors, moi aussi, j'aurais ma marraine-flirt !

PAUL ABRAM.

PROPOS DE GUERRE

Le Fardeau léger

Nous n'avons plus droit qu'à une vie bourrée de reconnaissance.

Le mot est d'Edmond Rostand. Il est très beau, très profond, très juste. En vain essayons-nous de nous dégager de la hantise des ombres souvenirs : nous ne le pourrions pas, nous ne le devons pas.

Ceux-là qui auront vécu cette terrible guerre sans porter les armes : les malades, les trop jeunes, les trop vieux, auront jusqu'à la mort le devoir de la reconnaissance envers ceux qui nous ont sauvés de la convalescence et permis de continuer à vivre selon notre génie national.

Il nous sera matériellement impossible de renouer avec le passé. Notre vie est sectionnée ; les deux tronçons ne se ressouderont plus.

Maintenant, toujours, dans nos paroles comme dans nos actes, nous serons obligés d'employer cette formule : avant la guerre, et les gestes que nous aurons faits, les paroles que nous aurons prononcées n'auront d'intérêt et de valeur sociale que si elles se placent après la grande scission.

Nous n'aurons plus droit qu'à une vie bourrée de reconnaissance.

A ceux qui seraient tentés de trouver lourde cette gratitude perpétuelle, on pourra faire souvenir que des milliers de Français qui ne le méritent pas ont perdu la vie dans l'effroyable aventure, que d'autres, plus nombreux encore, y ont laissé un membre, l'impair qui leur interdit peut-être de réaliser un rêve ancien de bonheur.

Cette guerre a passé sur l'humanité en rafale. Nul homme, même neutre, (mais y a-t-il des neutres ?) ne peut se flatter de n'avoir pas contracté une dette envers les sauveurs de la cause humaine.

Et c'est bien peu de chose pour les Français qui sortent intacts de la tourmente, de porter jusqu'au bout le léger fardeau de la reconnaissance.

ANDRÉ NEGIS

IL Y A UN AN

Lundi 5 Juillet

Une offensive sur un front de 5 kilomètres depuis Fay-en-Haye jusqu'à la Moselle, a permis aux Allemands de reprendre pied dans leurs anciennes lignes, mais ils n'ont pu les dépasser.

Bombardement très violent dans la région du bois Le Prétre.

Le Carthage est coulé par un sous-marin allemand, près du cap Helix.

703^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 4 Juillet.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord et au sud de la Somme, la nuit a été calme. L'ennemi n'a tenté aucune réaction contre nos troupes qui se sont organisées sur les positions conquises hier.

Il se confirme que le matériel capturé par nous est considérable. Trois batteries nouvelles, dont deux de gros calibre, s'ajoutent aux batteries déjà dénombrées.

On constate de plus en plus les effets de nos tirs de destruction ; dans un seul abri, quarante cadavres ont été trouvés.

Dans le ravin au nord d'Assevillers et sur les pentes au nord d'Herbecourt notamment, les Allemands ont subi des pertes énormes.

Au nord de Frise, un de nos avions a incendié, hier, un nouveau ballon captif allemand.

Entre l'Avre et l'Aisne, nos reconnaissances ont été très actives et ont pénétré dans les premières tranchées ennemies ; jusque dans les tranchées de soutien au nord-est de Beauvraignes, et en face de Vingré, nous avons ramené des prisonniers.

Sur la rive gauche de la Meuse, une tentative sur une de nos tranchées des pentes sud du Mort-Homme a échoué sous nos feux.

Sur la rive droite, la lutte a été vive toute la nuit dans la région au nord-ouest de l'ouvrage de Thiaumont. Six attaques successives, dont la dernière accompagnée de jets de liquides enflammés, sont restées sans succès, les Allemands fauchés par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie ont subi des pertes élevées sans pouvoir nous chasser de nos positions que nous avons entièrement conservées.

A la lisière sud-est du bois Fumin, nous avons au cours de la nuit réalisé quelques progrès et nous avons rejeté l'ennemi d'un petit élément de tranchée au nord-ouest de la batterie de Damloup.

En Haute-Alsace, une tentative d'attaque ennemie sur un ouvrage à l'ouest d'Aspach a été aisément repoussée.

LA GUERRE

L'offensive franco-anglaise

LA TROISIÈME JOURNÉE

Nous avons enlevé les secondes positions allemandes sur un front de quinze kilomètres

Londres, 4 Juillet.
Nous apprenons d'une source française digne de foi, dit le Daily Mail, que les troupes françaises, sous le commandement du général Foch, avançaient dans leur attaque. Celle-ci se produisit de Marcourt à Focucourt, sur les deux rives de la Somme, soit une étendue de 11 kilomètres.

Par suite de l'admirable préparation de l'artillerie, la première ligne des positions allemandes a été prise facilement, en deux heures.

Au nord de la Somme, tous les points visés par l'attaque ont été atteints.

Un hommage au général Foch
Londres, 4 Juillet.
Le Times écrit :

De tous les éminents lieutenants qui entouraient le général Foch, aucun depuis le début de la guerre n'a conquis une plus brillante renommée que le général Foch qui fut aussi un des principaux instruments de l'effrayante coopération des armées anglaise et française.

Nos succès après trois jours d'attaque
Paris, 4 Juillet.
Tandis que devant Verdun un violent assaut des Allemands leur permettait d'occuper momentanément l'ouvrage de Damloup, au sud du fort de Vaux, pour en être chassés presque aussitôt, la troisième journée de l'offensive franco-anglaise confirmait et développait les promesses faites.

D'une façon générale, la seconde position des Allemands est maintenant entièrement en notre pouvoir, sur un front d'à peu près quinze kilomètres, allant de Montauban, au nord de la Somme, à Estrées, au sud.

Les Allemands avouent d'ailleurs ce recul en ces termes dans leur communiqué :

Au sud du fleuve nous avons ramené pendant la nuit, sur sa seconde ligne, la division que nous avions reportée hier entre la première et la deuxième ligne.

Dans le secteur français, aucun changement au nord de la Somme ; l'ennemi n'a plus réagi contre nos positions d'Herbecourt et nous consolidons nos gains d'hier dans la région de Curlu.

Au sud de la rivière, la lutte est très active. Nous avons enlevé dans la matinée deux lignes de tranchées de la seconde position entre la Somme et Estrées, et dans l'après-midi nous avons poussé au delà de cette seconde position, en certains endroits jusqu'à cinq kilomètres en arrière du front d'attaque primitif.

Ce nouveau bond en avant nous a rendus maîtres de positions tactiquement impor-

rées, méthodiquement conduites et qui comportent, en même temps que l'élan nécessaire, certaines précautions démontrées indispensables par l'expérience.

Sur le champ de bataille de la Somme

Londres, 4 Juillet.
Le correspondant de guerre du Daily Mail, sur le front britannique, M. Beach Thomas, envoie un long télégramme descriptif sur la bataille qui se déroule dans la Somme.

En voici quelques passages :

Pendant la seconde journée de la grande bataille au nord de la Somme, je suis à même de voir, à l'œil nu, à peu de distance, les progrès de quelques combats. Le grand événement du jour a été la prise de Fricourt et nous pouvons apercevoir nos soldats se mouvoir librement au milieu des tranchées, des arbres, du terrain qui, il y a quelques heures étaient entre les mains de l'ennemi.

Le champ de bataille n'est pas encore dé-



Le Général Foch
Commandant les troupes françaises

barrassé de ses débris et il faudra des années pour qu'il en soit ainsi. Il est une preuve de la bravoure et de l'endurance du soldat. La tranchée de l'axe allemand au côté de Mametz a été virtuellement nivelée par nos obus. Beaucoup d'obus sont complètement bloqués. Nos brancardiers ont parfois dû descendre vingt-cinq marches pour trouver le fond des monceaux de cadavres, et parmi eux, quelques hommes encore vivants.

Les mitrailleurs allemands se sont battus jusqu'à la dernière minute et beaucoup tentent de se rendre, même quand nos hommes étaient dans leurs tranchées. Ils ont montré du courage, mais aussi de la sauvagerie, visant nos blessés lorsqu'ils rampaient vers un abri.

Les Anglais avaient supérieurement préparé leur offensive

New-York, 4 Juillet.
Le développement de l'offensive franco-anglaise excite ici le plus vif intérêt, mais les écrivains américains, suivant en cela l'exemple donné par Londres, se gardent de tirer des conclusions trop hâtives des succès rapportés par les communiqués.

L'attaque, écrit un officier supérieur de l'armée des Etats-Unis, a tous les caractères d'une chose définitive. Les Allemands ont tenté d'arrêter tout entière pour préparer le mouvement qu'ils entreprennent aujourd'hui. Ils ont utilisé ce temps le mieux qu'il était possible de le faire, ainsi que le témoignent un million d'hommes trop dévoués pour se laisser en munitions et en équipement de toutes sortes.

La construction de près de 5 000 kilomètres de voies ferrées derrière les lignes des Alliés pour faciliter le transport des troupes, et l'empierrement de toutes les grandes voies de communication afin de leur permettre de résister au passage des milliers d'automobiles actuellement en usage aux armées, montrent que l'état-major anglais savait, il y a un an déjà, quels étaient les moyens à employer pour briser les lignes allemandes. Cette connaissance, c'est à leur tentative de Loos qu'ils la doivent. S'il est exact que les Anglais ont massé pour l'offensive actuelle un million d'hommes avec 500 000 hommes de réserves destinés à combler les vides, ils passeront pour que les Français, les Russes et les Italiens soient en mesure de tenir les Allemands devant Verdun pendant une certaine mesure, permette de prévoir le résultat de l'offensive franco-anglaise, mais il est possible que les Anglais aient massé assez d'hommes et aient à leur disposition assez de munitions pour faire de bien meilleur travail que le kronprinz. Quoi qu'il en soit, le combat décisif est engagé.

L'artillerie anglaise a fait merveille

Londres, 4 Juillet.
Le correspondant du Times raconte que des officiers allemands ont déclaré que le bombardement par les Anglais était tellement violent qu'ils s'attendaient à être attaqués trois jours avant le déclenchement de l'action.

Le correspondant ajoute d'autre part que les mitrailleurs ont fait un peu plus de mal aux troupes anglaises mais que, heureusement, la plupart des blessures sont légères et que la proportion des grands blessés est très minime.

La situation militaire des Empires du centre est critique

Genève, 4 Juillet.
Parlant de la grande offensive franco-anglaise, le critique militaire du Bund, constate que le moment choisi était le plus défavorable que l'on puisse trouver pour les empires centraux qui sont attaqués en même temps par les Russes et les Italiens et par surcroît enchaînés à leurs opérations contre Verdun, ont maintenant à défendre les fruits de leurs vingt-trois mois de campagne au moment le plus grand du développement des forces anglaises, de la renaissance de l'armée russe et de l'esprit de sacrifice, poussé au plus haut point de l'armée française.

C'est aujourd'hui sur la Somme que l'on verra la valeur stratégique des combats de Verdun qui ont coûté tant d'hommes, le front de l'offensive s'étendant sur 40 kilomètres laisse prévoir d'autres combats. Les premiers jours de combat sont des jours d'engagement préliminaires et on ne saurait tirer

des conclusions avant le renouvellement des attaques.

En attendant, le fait qu'en Galicie le général Bothmer doit défendre l'alle, contre la cavalerie, prouve la rupture entre cette aile et l'aile gauche du général Pletzaner.

L'ennemi sera obligé de dégarnir le front de Verdun

Paris, 4 Juillet.
Un de nos confrères a demandé au colonel Repington de passage à Paris, ses impressions sur l'offensive franco-anglaise.

Je ne pense pas, lui a-t-il déclaré, après les renseignements que j'ai pu recueillir jusqu'ici, que l'offensive de Picardie puisse se transformer d'ici peu en une guerre de mouvements. C'est en réalité le transfert de l'offensive exercée sur l'ennemi et l'avance des Alliés ne saurait être pour le moment que graduelle et sans à-coups.

C'est encore une guerre de positions que nous faisons. Toutefois la marche en avant des Alliés ne se heurtera pas à des obstacles imprévus. Les reconnaissances faites par les avions, les photographies prises par eux, nous font connaître en détail les positions défensives de l'ennemi. Les Allemands toutefois pourraient être amenés par suite de l'avance des Alliés sur le front de Picardie à abandonner certaines positions exposées à être prises à revers.

L'éminent critique militaire du Times a exposé ensuite quelle pourra être la répercussion de l'offensive menée par les Anglais et nous sur la Somme, sur les attaques allemandes contre Verdun :

« Les Allemands vont se trouver, par suite de la pression des armées anglo-françaises, placés dans l'alternative, soit de retirer une partie de leur grosse artillerie actuellement devant Verdun, soit de continuer leur attaque jusqu'à l'introuvable ; mais le transfert de leur grosse artillerie demandera quelque temps et il est peu probable qu'elle compense suffisamment la supériorité de l'artillerie des Alliés sur la Somme pour leur barrer la route.

D'autre part, s'ils dégarnissent le front de Verdun, les Français qui, notez-le bien, ont toujours occupé les derniers retranchements de l'offensive et alors c'est sur deux autres fronts que les Allemands se verront menacés. Certes, les Allemands sont forts, il faut le reconnaître, mais la situation des Alliés s'améliore chaque jour au détriment de leurs adversaires.

L'offensive actuelle, sur laquelle on est en droit de fonder les plus brillants espoirs, va, par suite de l'engagement de nos nouvelles forces devant Verdun, les mettre en présence d'un problème singulièrement délicat. La coopération française sur la Somme a été particulièrement brillante, dit-on nous reconduisant l'éminent critique militaire, et on ne saurait trop répéter que l'élan des troupes françaises a été magnifique et que les soldats français qui, dans cette guerre, ont été couverts d'une gloire impérissable, se sont montrés en Picardie plus admirables qu'ailleurs.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier
Paris, 4 Juillet.

La troisième journée de la bataille de la Somme atteste, mieux encore que les précédentes, l'excellence de la méthode employée par nos commandements et l'indomptable mordant de nos troupes.

Du chef, nous ne dirons rien. Depuis la bataille de la Marne où il bouclait la garde impériale dans les marais de Saint-Gond et depuis la bataille de l'Yser, il est connu comme un de nos généraux les plus brillants. Grâce à la préparation d'artillerie dont le communiqué de 15 heures souligne les effets irrésistibles, non seulement nous n'avons pas eu de pertes élevées, mais nous avons enlevé les deux premières lignes des positions ennemies sur une longueur de cinq kilomètres, au centre même de notre front d'attaque, qui s'étend sur douze kilomètres.

La liaison avec nous, et au Nord les Anglais, ont rencontré une terrible résistance à La Botasselle et Orvilleux. Leur bravoure en a eu raison. La lutte sur ce point a revêtu un caractère d'acharnement particulier.

On aurait pu croire que, dans la nuit, l'ennemi tenterait une réaction violente pour nous rejeter ou tout au moins nous contenir. Sans doute parce que trop éprouvé par la bataille de ces trois jours, il n'a manifesté aucune activité. Nos troupes en ont profité pour organiser le terrain conquis.

Notre artillerie s'est montrée supérieure à celle de l'ennemi dans cette première phase de l'offensive. Il en a été de même de notre aviation qui a vuéglia littéralement l'artillerie boche en détruisant toutes ses saucisses, autrement dit tous ses ballons d'observation.

En résumé, les premiers résultats obtenus sont splendides et justifient nos plus beaux espoirs.

La bataille de la Somme ne saurait nous faire négliger les événements qui se déroulent sur les autres parties du front. Une fois encore, l'ennemi vient de payer chèrement un de ses mensonges. Depuis deux jours il n'a pas pu se résoudre à avouer que nous l'avons repris l'ouvrage de Thiaumont. Au lieu de la nuit dernière, il a voulu nous l'arracher, afin de justifier en quelque sorte son silence comme il le fait toujours en pareil cas. Il y a mis le prix.

La lutte a duré à peu près toute la nuit. Six fois de suite les bataillons boches lancés par le kronprinz ont livré des assauts furieux. Chaque fois, ils ont été brisés par nos tirs de barrage. Thiaumont demeure à nous en dépit des sacrifices sanglants que le kronprinz a faits pour le reprendre.

Sur le Mort-Homme, une tentative allemande a échoué nettement. Sur d'autres points du front, l'activité s'accroît.

En Russie, nos alliés qui avaient à soutenir dans la région de Louisk une contre-offensive extraordinairement dure des Austro-Allemands, paraissent maintenant l'avoir brisée et font de nouveaux intérêts sérieux progrès.

Dans le Nord, Hindenburg a devant lui Kouropalkine.

Les Italiens remportent de leur côté quelques succès dans le Trentin.

Du côté des Balkans, l'attitude de certains officiers germanophiles grecs n'est pas sans mériter la plus sérieuse attention. Le général Sarraïl emploie la manière forte. Ce

Chacun son devoir

Cette guerre, telle que l'histoire en restera...

Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants inécessables.

PRIX UNIQUE 52fr. A l'Inouï Tailleur

Le chemin de fer de Chamoni à la Mer de Glace

Le chemin de fer Chamoni-Montenvers-Mer de Glace...

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

CIRQUE RANCO (Place Castellane). Aujourd'hui, d'après...

BIBLIOGRAPHIE

LE ROLE DE NOS COLONIES DANS L'APRES-GUERRE...

Bulletin Financier

Paris, 4 juillet. La séance a été très satisfaisante...

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce...

LE PETIT PROVENÇAL

aux conditions de son tarif local ordinaire.

SAGE-FEMME

BASSAS-CALLIOL, 4, boulevard Madaleson

VIEUX JOURNAUX

pour pliage et emballage A VENDRE

CADEAU

La Maison FRERE, 10, rue Jacob, Paris.

COURRIER MARITIME

MOUVEMENT DES PORTS Le mouvement d'entrées dans les ports de Marseille...

Bourse de Marseille du 4 Juillet

3 % au Porteur (coupons), 63; (coupons de 100)...

Bourse de Paris du 4 Juillet

3 % Français comptant, 63; 3 1/2 % amortissable...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

PLUS DE PIEDS BLESSÉS... CHAUSSETTES S.W. INDISPENSABLES A NOS POILUS.

Tribune du Travail

On demande une bonne pour journée, non couchée...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

Paulo, rue Plumier, 42. — Baccaloni Elise, boulevard...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

On demande bonnes ouvrières pour vêtements militaires à domicile.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 juillet. — Guyard Marie, rue...

J'AIME MIEUX ÇA, MON VIEUX

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce...

LE PETIT PROVENÇAL

aux conditions de son tarif local ordinaire.

SAGE-FEMME

BASSAS-CALLIOL, 4, boulevard Madaleson

VIEUX JOURNAUX

pour pliage et emballage A VENDRE

CADEAU

La Maison FRERE, 10, rue Jacob, Paris.

FEUILLETON DU PETIT PROVENÇAL DU 5 JUILLET

— Moï, vous faire du mal ? X songez-vous ?

Un Homme dans la Nuit

— Moï, vous faire du mal ? X songez-vous ?

PREMIERE PARTIE

L'Auberge rouge

— Diane, dit-il, Diane, — permettez-moi,

— Diane, ne vous épouvantez point ainsi et remettez-vous.

— Diane ne se remettez pas du tout.

— Soudain la jeune femme bondit jusqu'à un bouton de sonnette et allongea fébrilement le bras.

— Pold lui avait déjà pris ce bras.

— Eh, sur tout, Diane, laissez la sonnette tranquille, Diane, je ne vous veux point de mal, Diane, je vous aime.

— Ah ! vous m'aimez ?

— Plus que tout au monde, madame.

— Eh bien, puisque vous m'aimez, allez-vous-en !

— Mien aller ? s'écria Pold.

— Moï, surtout, surtout, ne me faites pas de mal.

— Moï, vous faire du mal ? X songez-vous ?

— Diane commençait à se remettre.

— Etrange amoureux... — ... que celui qui entre par la fenêtre à cinq heures du matin. Il fut un temps, madame, où ils descendaient toujours à cette heure-là...

— Ne m'approchez pas ! Ne m'approchez pas !

— Je vous fais donc horreur ? — Oh ! oui. Regardez-vous dans cette glace.

— Non, madame, car si je me regardais dans cette glace, vous appétiriez sur ce bouton.

— Je vous donne ma parole que je ne bougerai pas.

— Je vous crois, fit chevaleresquement Pold.

— Et il se regarda dans la glace. Il n'avait pas plus tôt tourné le dos que Diane s'était livrée à une nouvelle tentative du côté de la sonnette.

— Pold avait vu et était arrivé encore à temps pour l'empêcher de prévenir ses gens.

— Croyez donc à la parole des femmes ! Oh ! Diane, Diane, vous m'enlevez toutes mes illusions.

— Dans le mouvement rapide qu'elle avait fait, Diane avait laissé s'entr'ouvrir son pei-

— Pold sentait que Diane voulait se déga-

— Pold sentait que Diane voulait se déga-

— Oh ! oui, j'ai voulu vous voir autrement qu'en photographie.

— Pourquoi seriez-vous ? Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

— Pourquoi seriez-vous ? Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

— Pourquoi seriez-vous ? Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

— Pourquoi seriez-vous ? Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

— Pourquoi seriez-vous ? Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

— Pourquoi seriez-vous ? Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

— Pourquoi seriez-vous ? Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

— Pourquoi seriez-vous ? Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

— Pourquoi seriez-vous ? Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

— Pourquoi seriez-vous ? Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

— Pold sentait que Diane voulait se déga-

— Pold sentait que Diane voulait se déga-

— Oh ! oui, j'ai voulu vous voir autrement qu'en photographie.

— Pourquoi seriez-vous ? Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

— Pourquoi seriez-vous ? Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

— Pourquoi seriez-vous ? Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

— Pourquoi seriez-vous ? Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

— Pourquoi seriez-vous ? Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

— Pourquoi seriez-vous ? Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

— Pourquoi seriez-vous ? Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

— Pourquoi seriez-vous ? Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

— Pourquoi seriez-vous ? Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

— Pourquoi seriez-vous ? Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

— Pold sentait que Diane voulait se déga-

— Pold sentait que Diane voulait se déga-

— Oh ! oui, j'ai voulu vous voir autrement qu'en photographie.

— Pourquoi seriez-vous ? Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

— Pourquoi seriez-vous ? Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

— Pourquoi seriez-vous ? Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

— Pourquoi seriez-vous ? Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

— Pourquoi seriez-vous ? Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

— Pourquoi seriez-vous ? Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

— Pourquoi seriez-vous ? Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

— Pourquoi seriez-vous ? Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

— Pourquoi seriez-vous ? Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

— Pourquoi seriez-vous ? Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

— Pold sentait que Diane voulait se déga-

— Pold sentait que Diane voulait se déga-

— Oh ! oui, j'ai voulu vous voir autrement qu'en photographie.

— Pourquoi seriez-vous ? Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

— Pourquoi seriez-vous ? Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

— Pourquoi seriez-vous ? Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

— Pourquoi seriez-vous ? Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

— Pourquoi seriez-vous ? Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

— Pourquoi seriez-vous ? Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

— Pourquoi seriez-vous ? Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

— Pourquoi seriez-vous ? Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

— Pourquoi seriez-vous ? Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

— Pourquoi seriez-vous ? Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

— Pold sentait que Diane voulait se déga-

— Pold sentait que Diane voulait se déga-

— Pold sentait que Diane voulait se déga-

— Pold sentait que Diane voulait se déga-

— Pold sentait que Diane voulait se déga-

— Pold sentait que Diane voulait se déga-

— Pold sentait que Diane voulait se déga-

— Pold sentait que Diane voulait se déga-

— Pold sentait que Diane voulait se déga-

— Pold sentait que Diane voulait se déga-

— Pold sentait que Diane voulait se déga-

— P